

« La cuisine de la mort en Corse »

Paul
Simompoli

En Corse, mourir, nourrir... ce qu'il en est de manger en temps de mort

Du trépas au deuil, la famille, la maison touchées par la mort traversent une longue période durant laquelle se nourrir obéit à des règles et des procédures particulières. Il y a d'abord le rituel funèbre qui fournit deux occurrences, deux moments où la communauté est invitée à se rassembler autour de nourritures dans la maison du défunt. Nourritures données par la maison au nom du trépassé, offrandes pour le salut de l'âme, remerciements pour la part prise dans le deuil... Lors de la veillée funèbre, sont distribués de la charcuterie, du fromage, des biscuits... qui sustentent les participants venus parfois de loin. Après l'enterrement dans la maison du défunt, le repas mortuaire réunit la famille et au-delà. Dans certaines régions de l'île, chaque famille du village est représentée de sorte que l'on peut compter des tablées de 200 personnes. Dans un premier temps, notre exposé s'intéressera à l'ethnographie de ces pratiques. Que mange-t-on lors de ces repas ? Comment est organisé le repas mortuaire, qui confectionne les mets, quels sont les menus ? On verra que les usages diffèrent d'une région à l'autre de l'île. On examinera aussi la façon dont, lors du 20^{ème} siècle, le rituel a évolué et notamment ces moments où l'on consomme de la nourriture. Après l'enterrement, commence le deuil - qui est marqué par une série d'interdits alimentaires dont on dressera la liste. Cette période qui peut se prolonger plusieurs années écarte la famille touchée de la communauté villageoise, et l'alimentation constitue une façon de signifier la distance avec la vie et la proximité avec la mort. Ce que manger veut dire... ainsi pourrait-on signifier ce mode d'expression d'une position sociale, d'un état - celui du deuil - par la composition de l'alimentation. C'est d'ailleurs par la nourriture que l'on marquera la sortie de deuil. Lorsque le voisinage constatera que la famille reprend le régime alimentaire commun, il sera dit qu'elle est sortie de deuil. Dans le temps de la mort, ce n'est pas : « j'ai faim, je mange... ». Non, on ne peut pas manger n'importe quand, n'importe quoi. Les règles sont strictes. Du moins, l'étaient-elles car aujourd'hui on constate que plus grand-chose ne différencie le deuil du temps banal, dans l'alimentation.

Paul Simonpoli est Docteur en ethnologie et Conservateur en chef du Patrimoine au Parc Naturel Régional de Corse. Il a publié « *Arburi, arbe, arbigliule* », un recueil de savoirs populaires sur les plantes sauvages en Corse, aux Editions PNRC en 1985. et « *La chasse en Corse* » aux Editions PNRC en 1995. Il est également l'auteur du film « *Parolle d'eri* » coproduction Parc Naturel Régional de Corse / France 3 Corse, une série documentaire sur la culture populaire traditionnelle.